

avant de venir à Milan. Quoi qu'il en soit, nous pensons que Bramante était plus estimé comme peintre que comme architecte, lorsqu'il arriva dans cette dernière ville, vers 1476. Nous n'en voulons pour preuve que les nombreux tableaux qu'il exécuta, soit à fresque, soit à la détrempe (*à tempera*). Lomazzo parle, avec de grands éloges, des portraits, des compositions sacrées ou profanes, que l'on voyait encore de son temps à Milan et dans d'autres villes de la Lombardie, et qui, suivant cet écrivain, rappelaient assez bien la manière de Mantegna. La plupart de ces peintures ont été détruites, et celles qui subsistent sont très-détériorées. On cite, parmi ces dernières : un *Saint Sébastien*, dans l'église de ce nom, à Milan; un tableau d'autel, dans l'église de l'Incoronata, à Lodi; une *Piété*, dans l'église de Saint-Pancrace, à Bergame; la décoration d'une chapelle de la Chartreuse de Pavie. Ces divers ouvrages se distinguent par une grande fermeté d'exécution. « Les proportions, dit Lanzi, y sont robustes, et quelquefois même paraissent un peu trop massives; les visages sont pleins, les têtes de vieillards d'un haut style; le coloris est vif et profond, mais non sans crudité. »

Bien qu'il eût construit plusieurs édifices à Milan, notamment le couvent de Saint-Ambroise (devenu depuis hôpital militaire), la coupole et la sacristie de Santa-Maria delle Grazie et la petite sacristie octogone de San-Satiro, ce fut comme peintre que le Bramante débuta à Rome, lorsqu'il vint dans cette ville, en 1499, après la chute de Ludovic le More, son protecteur. Il fut chargé de peindre à fresque les armes pontificales, au-dessus de la porte qui ne s'ouvre qu'à l'époque du jubilé, dans la basilique de Saint-Jean de Latran. Il s'appliqua ensuite, avec la plus grande ardeur, à l'étude des monuments antiques; en peu de temps, il dessina et mesura tous ceux qui subsistaient à Rome et dans les environs, et poussa ses savantes recherches jusqu'à Naples. Le cardinal Olivier Caraffa, qui avait remarqué ce grand zèle, confia à Bramante la construction du cloître du couvent de la *Pace*, ouvrage que l'artiste conduisit avec autant de célérité que d'intelligence et qui lui valut la protection d'Alexandre VI. Il fut employé par ce pontife, comme architecte en second, aux travaux de la fontaine de Transtevere et de la place de Saint-Pierre, qui, depuis, ont fait place à des constructions plus grandioses. Il prit ensuite une large part à l'érection de l'église des Saints-Laurent-et-Damase, et bâtit plusieurs palais, entre autres celui du cardinal Adriano di Corneto, — qui a appartenu, dans la suite, aux comtes Giraud et qui a été acheté en 1830 par le banquier Torlonia, — et celui de la Chancellerie, l'un des plus vastes édifices de Rome. Ces divers monuments, élevés sur des plans d'une conception grande et simple, se ressentent, dans l'exécution des détails, de la maigreur et de la sécheresse qui caractérisent les constructions de la période précédente. Ils font honneur assurément au talent ingénieux et robuste de Bramante, mais ils n'eussent pas suffi pour fonder la célérité de ce maître. Un homme de ce génie, capable d'exécuter les plus grandes choses, avait besoin qu'il se rencontrât un autre homme de génie pour les vouloir et les commander. Jules II, à peine monté sur le trône pontifical, conçut l'idée de rattacher les bâtiments du Belvédère à ceux du vieux palais du Vatican. Bramante, qu'il chargea de l'exécution de ce projet, y déploya beaucoup de goût et de magnificence. Il réunissait les deux édifices par deux ailes de galeries, formant trois rangs de portiques superposés, le premier d'ordre dorique, à l'imitation du théâtre de Marcellus, le deuxième d'ordre ionique, le troisième d'ordre corinthien. L'espace compris entre les deux ailes était un vaste terrain montueux et des plus irréguliers : Bramante le divisa en deux cours, qu'il relia l'une à l'autre par un escalier à double rampe, avec deux étages de colonnes doriques sur les côtés et une fontaine entre les rampes; à l'extrémité de la cour supérieure, il éleva, entre deux petits corps de bâtiments, une grande niche couronnée d'une galerie circulaire qui porte le nom de *helvédère*; à l'extrémité opposée de la cour inférieure, c'est-à-dire contre les murs du palais vieux, il bâtit un amphithéâtre semi-circulaire, en gradins de pierre, d'où une foule de spectateurs pouvaient assister aux jeux qui se donnaient dans la cour. Cet admirable ensemble, d'une composition si ingénieuse, d'un style si noble dans les proportions générales et si élégant dans les détails, a malheureusement subi de nombreuses restaurations qui l'ont rendu presque méconnaissable aux yeux du connaisseur (V. VATICAN). A dire vrai, plusieurs de ces restaurations ont été rendues nécessaires par le peu de solidité des constructions que Bramante avait dû pousser avec une rapidité excessive, pour satisfaire à l'impatience de Jules II. Le pontife récompensa l'artiste de son zèle en lui accordant, entre autres faveurs, la direction du sceau à la chancellerie (*officio del piombo*). Il l'emmena avec lui dans l'expédition de la Mirandole et l'employa comme ingénieur militaire. On a prétendu que Bramante avait abusé de son crédit auprès de Jules II pour accaparer toutes les grandes entreprises, et même d'avoir tenté de discréditer Michel-Ange, le seul rival qui put lui être opposé. Le fait est qu'il réussit à faire avorter le projet d'un vaste mausolée qui devait être celui de Jules II et dont les sculp-

tures avaient déjà été confiées à Michel-Ange; il conseilla au pape d'employer ce dernier à peindre la chapelle Sixtine, espérant, dit Vasari, que le célèbre artiste, qui n'avait pas la pratique de la fresque, refuserait ce travail ou y échouerait, et que cet échec relèverait d'autant le mérite de Raphaël, son parent et son protégé. Sans croire à des intentions aussi peu généreuses, on peut supposer que Bramante, raisonnant comme architecte du Vatican, dut mieux aimer faire employer Michel-Ange à la décoration de ce palais qu'à la sculpture d'un tombeau qui n'avait pour le moment aucune destination.

Jules II, ayant décidé la reconstruction de la vieille basilique de Saint-Pierre, ouvrit un concours auquel prirent part les plus habiles architectes du temps. Le projet de Bramante prévalut et fut mis immédiatement à exécution (1506); mais quelle que fut la fougue avec laquelle l'artiste conduisit les travaux, ils étaient assez peu avancés lorsqu'il mourut (1514). Il était réservé à Michel-Ange de reprendre cette grande entreprise et de la terminer. La rivalité qui avait divisé les deux grands artistes n'avait point altéré, d'ailleurs, l'estime qu'ils se portaient. Bien qu'il fût subit des modifications complètes aux plans de Bramante, Michel-Ange prétendit n'être que son continuateur. « On ne saurait nier, dit-il dans une lettre qui nous a été conservée, que Bramante n'ait été aussi habile en architecture qu'aucun autre, depuis les anciens jusqu'à nous. Il a posé les fondements de Saint-Pierre sur un plan simple, net et dégagé, clair et bien isolé de toutes parts, de manière à ne porter aucun préjudice au palais. Son invention fut admirée, et il est reconnu que quiconque s'écartera des dispositions de Bramante, comme l'a fait San-Gallo dans son modèle, s'éloignera de la vérité. » Michel-Ange fut pourtant le premier à s'écarter de ces dispositions; il ne conserva que l'idée générale du projet. V. SAINT-PIERRE.

Bramante a prouvé, dit Quatremère de Quincy, qu'il n'avait pas toujours besoin de grands projets pour faire du grand. « Son petit temple circulaire de San-Pietro in Montorio est, pour la dimension, un des moindres morceaux d'architecture moderne qu'il y ait. C'est à coup sûr un des plus parfaits. On dirait le modèle, ou la copie en diminutif, d'un temple antique. » Parmi les autres édifices de Rome et des Etats pontificaux dont la construction ou les dessins sont dus à Bramante, nous citerons : le palais qui a appartenu à Raphaël, charmant édifice en brique, démoli lors de la construction des colonnades de la place Saint-Pierre, mais dont le dessin est parvenu jusqu'à nous; un autre palais, situé dans la rue Giulia que Jules II fit aligner par Bramante, vaste édifice où devaient être centralisées toutes les administrations de Rome, mais dont la construction ne dépassa pas les soubassements; l'église du couvent de la Quercia, à Viterbe; la belle église de la Madone, à Todi, réunion de coupoules habilement groupées, etc. On attribue à Bramante le dessin de la belle architecture qui orne le fond de l'École d'Athènes, de Raphaël, tableau où le vieux architecte a été représenté, par son jeune et illustre ami, sous les traits d'Archimède.

Bramante joignait à ses talents pour les arts celui de poète et d'improvisateur; ses œuvres poétiques ont été publiées en 1756. Il avait, disent ses biographes, l'humeur gaie, les manières d'un gentilhomme; il obligeait volontiers ceux qui pouvaient avoir besoin de ses services, et l'on ne saurait oublier que ce fut lui qui fit venir Raphaël à Rome et qui lui enseigna l'architecture. Il mourut, en 1514, à l'âge de soixante-dix ans. On lui fit de magnifiques funérailles dans l'église de Saint-Pierre, où il fut enterré.

BRAMANTINO (Bartolommeo), peintre et architecte milanais du xve siècle. Le pape Nicolas V le chargea de divers travaux de peinture à Rome. De Rome, Bramantino passa en Lombardie, et fut chargé d'élever plusieurs églises dans le Milanais, celle, entre autres, de San-Satiro. On lui attribue aussi la façade de Saint-Maurice.

BRAMANTINO (Bartolommeo GUARDI, dit II), peintre milanais du commencement du xvie siècle. Orlandi prétend qu'il fut le maître du Bramante; mais la vérité est qu'il fut son élève. Il peignit, au Vatican, sous le pontificat de Jules II, des portraits qui furent détruits pour faire place aux peintures de Raphaël; mais, avant de les détruire, on les fit copier, parce qu'ils avaient un mérite réel. Bramantino se rendit ensuite à Milan, où il produisit de beaux ouvrages, parmi lesquels on cite surtout le *Christ mort, appuyé sur les genoux de la Vierge*, fresque qui surmonte la porte de l'église du Saint-Sépulchre.

BRAMBILLA (François), sculpteur milanais de la seconde moitié du xvie siècle. Il travailla quarante années à la décoration de la cathédrale de Milan, où l'on admire de lui les *Quatre Évangélistes*, les *Quatre Docteurs*, les trente-deux bas-reliefs de la clôture du chœur, et les autres figures de bronze ou de marbre. Les ouvrages de cet éminent artiste sont exécutés avec une rare perfection.

BRAMBILLA (Jean-Alexandre), chirurgien italien, né à Pavie en 1730, mort à Padoue en 1800. C'est en Allemagne qu'il passa la plus grande partie de sa vie; il y acquit une certaine renommée, obtint le titre de premier

chirurgien de Joseph II, et fut placé à la tête de l'Académie Joséphine. Il publia, soit en italien, soit en allemand, soit en latin, un assez grand nombre d'ouvrages relatifs à la chirurgie, parmi lesquels nous citerons : *Storia delle scoperte fisico-medico-anatomico chirurgiche, fatte dagli uomini illustri italiani* (Milan, 1780-1782, 2 vol. in-4°), et *Discours sur la prééminence et l'utilité de la chirurgie*, traduit par Linguet (Bruxelles, 1787).

BRAMBILLA. Deux sœurs de ce nom ont brillé comme cantatrices au Théâtre-Italien de Paris. — **BRAMBILLA** (Marietta), douée d'une très-belle voix de contralto, et excellente musicienne, débuta à Novare en 1828, à vingt et un ans; puis elle succéda à la Pasta, au théâtre *Carcano* de Milan. Depuis cette époque, la Brambilla s'est fait entendre à Vienne, à Paris, où elle obtint de fort beaux succès (1835 et 1845), et enfin à Londres. A partir de ce moment, les renseignements manquent sur cette artiste. — Sa sœur Thérèse, également cantatrice dramatique, débuta en 1831 sur les petits théâtres, et parcourut ensuite en triomphatrice les principales villes d'Italie. Après un séjour de deux ans en Espagne, elle vint à Paris (1846), y fut vivement applaudie, et retourna en Italie.

BRAME s. m. V. BRAHMANES.

BRAME s. f. (bra-me). Géogr. Nom donné par les géographes et les orientalistes aux branches du Nil : *La branche ou, si vous aimez mieux, la BRAME de Damiette baigne des villes considérables et traverse partout des campagnes fécondes*. (Gér. de Nerval.)

BRAME (Jules-Louis-Joseph), homme politique français, né à Lille en 1808. Après avoir fait son droit, il devint maître des requêtes, puis membre du conseil général du département du Nord. Envoyé au Corps législatif par ce département en 1857, il a été réélu en 1863. Il fut au nombre des quatorze députés qui votèrent contre la loi de sûreté générale (1858), et s'est montré l'adversaire de toutes les modifications introduites dans la législation des douanes, après le traité de commerce avec l'Angleterre en 1860. M. Jules Brame est également l'adversaire déclaré des grands monopoles financiers et industriels. Il en a maintes fois signalé les abus avec une très-grande force. En 1866, lors de la discussion de l'adresse, M. Brame a fait partie du groupe considérable qui s'est détaché de la majorité pour demander une extension plus large des libertés publiques, et formulé ses vœux par l'amendement connu sous le nom d'amendement des quarante-six. M. J. Brame a publié un ouvrage intitulé : *L'émigration des campagnes*.

BRAMEMENT s. m. (bra-me-man — rad. *bramer*). Cri du cerf ou du daim : *Un profond silence régnait dans ces solitudes, et on n'y entendait d'autre bruit que le BRAMEMENT des cerfs qui venaient chercher leurs gîtes dans ces lieux écartés*. (B. de St-P.) *J'écoutais le bruit du vent dans la solitude, le BRAMEMENT des daims et des cerfs*. (Chateaub.)

BRAMER v. n. ou intr. (bra-mé — gr. *bre-mein*, frémir). A signifié Crier, brailier, se lamenter, et est encore usité en Provence dans le même sens.

— Crier, en parlant du cerf, du daim et de quelques autres animaux du même genre : *Le cerf BRAMAIT la nuit dans les halliers*. (V. Hugo.)

Les cerfs en rut *brament* et crient.

Dans ce val solitaire et sombre,
Ce cerf qui *brame* au bruit de l'eau...
THÉOPHILE.

— Par ext. Produire un son plus ou moins analogue au cri du cerf :

Il ne reste plus dans mon âme
Qu'un seul amour pour y chanter;
Mais le vent d'automne qui *brame*
Ne permet pas de l'écouter.

Dans la plaine
Naît un bruit;
C'est l'haleine
De la nuit;
Elle *brame*
Comme une âme
Qu'une flamme
Toujours suit.

V. HUGO.

« Chanter d'une manière ridiculement plaintive : *Le ténor Genovèse BRAME comme un cerf, dit le prince*. (Balz.)

— Activ. Emettre un son qui ressemble à un bramelement :

Il *brame* un son plaintif sans rien articuler.

DESAINTANGE.

BRAMER (Léonard), peintre hollandais, naquit à Delft, en 1596 suivant quelques auteurs, beaucoup plus tard selon M. Waagen. On possède peu de renseignements sur sa vie. M. Siret dit qu'il visita la France et l'Italie, et que, de retour dans son pays, il y fut protégé par le prince Frédéric-Henri et le comte Maurice de Nassau. Il subit l'influence de Rembrandt et chercha à imiter sa manière; mais il n'en saisit que les apparences, dit M. Bürger. Ses tableaux, ordinairement de petite dimension, sont tapotés et minces de style; les figurines de Rembrandt ont la grandeur et la tournure des personnages vivants; celles de Bramer sont des marionnettes agitées convulsivement par un moteur externe. Dans ses meilleurs tableaux, Bramer a une touche fine et assez spirituelle, quoique trop accusée, et un clair-obscur assez savant;

mais le plus souvent, comme le fait remarquer M. Waagen, il est froid de sentiment et de couleur, opaque et lourd dans le sombre, maigre et indécis dans sa touche. Ses principaux ouvrages sont : la *Douleur d'Hécube* et les *Anges visitant Abraham*, tableaux signés, au musée royal de Madrid; la *Vanité* et le *Néant des choses de la terre*, allégories, au musée de Vienne; la *Résurrection de Lazare*, au musée de Turin; *Siméon dans le temple*, la plus grande peinture de l'artiste, au musée de Brunswick; une *Descente de croix* et un *Philosophe*, à Rotterdam; la *Reine de Saba*, *Salomon dans le temple* et le *Christ raillé par les soldats*, à Dresde; *Salomon sacrifiant aux idoles*, au musée de Lille, etc. Le Louvre n'a rien de L. Bramer.

BRAMHALL (Jean), théologien anglais, né à Pontefract en 1593, mort en 1677. Nommé évêque anglican de Londonderry en 1634, il fut persécuté par Cromwell, impliqué dans les troubles d'Irlande, et forcé de s'expatrier. De retour en Angleterre, après la restauration des Stuarts, il fut appelé au siège archiepiscopal d'Armagh, qui lui donnait le titre de primat et de métropolitain d'Irlande. Ses œuvres complètes ont été publiées à Dublin en 1677. Elles sont destinées, pour la plupart, à défendre la réforme contre l'Eglise romaine.

BRAMIE s. f. (bra-mi). Bot. Syn. d'HERPESTE.

BRAMINE s. m. (bra-mi-ne). V. BRAHMANE.

— Erpét. Nom d'une couleuvre du Bengale. ■ Nom d'un érix du même pays.

BRAMING ou **BRAMINY**, rivière de l'Indoustan anglais, prend sa source dans la partie méridionale de la province de Bahar, entre dans celle d'Orissa, baigne Bombra, et se jette dans le golfe de Bengale par plusieurs embouchures, après un cours de 450 kilom. du N.-O. au S.-E.

BRAMINISME s. m. V. BRAHMANISME.

BRAMOIS, village de Suisse, canton du Valais, district et à 4 kilom. S.-E. de Sion, sur le rive gauche du Rhône; 395 hab. A 2 kilom. E. de ce village, on admire une des merveilles du Valais, l'ermitage de Longe-Borgne, qui se compose d'une église, de chapelles, d'un réfectoire, de cellules, etc., le tout creusé dans le roc par un seul ermite au xvie siècle.

BRAMPTON, ville d'Angleterre, comté de Cumberland, à 14 kilom. N.-E. de Carlisle, sur l'Irthing et le chemin de fer de Newcastle; 3,400 hab. Fabrication très-active de guingamps, rouenneries, damas; brasseries; aux environs, vestiges d'un camp romain.

BRAMPTON (William de), magistrat et jurisconsulte anglais, un des quatre justiciers d'Angleterre qui furent condamnés, pour prévarication et péculat, sous le règne d'Edouard Ier, et détenus, suivant l'usage, à bord des vaisseaux pénitentiaires amarrés dans le port de Londres. Il y composa, vers 1307, le répertoire des lois anglaises, si connu sous le nom de *Fleta* (du lieu où il a été composé), recueil succinct du droit national à cette époque, et dont la première édition a été donnée en 1685 par Selden.

BRAN s. m. (bran — du provenç. *bran*, son). Partie la plus grossière du son.

— Pop. Matière fécale.

— Fig. Catégorie, race, origine, espèce. Se dit comme farine, mais avec une intention de mépris mieux caractérisée : *C'étaient Socrate, Plutarque, Rabelais et quelques autres de même farine et pareil bran*. (***)

— *Bran de scie*, Sciure, poudre qui tombe du bois, lorsqu'on le scie, et qui ressemble à du son : *Le sol était recouvert d'une épaisse couche de copeaux, de BRAN DE SCIE*. (A. de Goy.) ■ *Bran de Judas*, Tache de rousseur au visage. La tradition suppose que Judas en avait le visage couvert.

— Prov. *Faire l'âne pour avoir du bran*, Se faire passer pour plus simple qu'on n'est, dans l'intention d'obtenir quelque chose au moyen de cette ruse. ■ On dit plutôt pour AVOIR DU SON.

— Interject. *Bran de ou pour*, Fi de, je me moque de : *BRAN DE VOUS, BRAN DE VOS clystères*. (Sarrasin.) *Tenez ceci secret, et ne le montrez pas à ces maîtres veaux; BRAN POUR eux*. (Béroalde de Verv.)

Surtout vive l'amour, et *bran* pour les sergents.

RÉGNIER.

BRAN s. m. (bran — Mot anglo-saxon qui a le même sens). Art milit. Autrefois. Glaive, épée. ■ On écrit aussi BRANC, BRAND et BRANT.

BRAN (Frédéric-Alexandre), publiciste allemand, né à Rybnitz en 1767, mort en 1831. Après avoir voyagé dans divers pays, il vint à Hambourg en 1800, entra dans la rédaction de la *Minerve*, publia des *Mélanges*, puis une traduction en allemand du livre de Pedro Cervillos, intitulé : *Exposé des moyens employés par Napoléon pour usurper la couronne d'Espagne*. Cette dernière publication lui attira des persécutions, qui l'obligèrent à quitter Hambourg. Pendant quelque temps, il rédigea le journal le *Temps*, à Prague; mais après la bataille de Leipzig, il revint à Hambourg et reprit la rédaction de la *Minerve*. En 1816, il s'établit libraire à Léna, et y fit paraître un nouvel écrit périodique intitulé : *Archives ethnographiques*, qui eut beaucoup de succès et dura jusqu'à son 44^e volume.

BRANC s. m. (bran). Autrefois. Épée. V. BRAN.